

L'or brun du désert, ou quand la datte du Maroc se met à l'heure de l'agri-business

Le Maroc veut partir à la reconquête de son marché de la datte dont elle doit importer 30 000 tonnes tous les ans. Un vaste plan de développement dans la zone des oasis a été lancé depuis 4 ans à la fois pour soutenir l'agriculture traditionnelle mais aussi miser sur des exploitations intensives. Reportage dans la zone des oasis au sud-est de l'Atlas marocain entre cultures millénaires et séquenceur ADN.

Le deux pieds solidement plantés dans la terre ocre Smaïn Rachiddi est fier en montrant avec un large sourire les milliers de palmier-dattiers juvéniles qui s'étendent devant lui écrasés d'un soleil brulant. Nous sommes tout près de la ville d'Errachidia dans la région de Tafilalet dans l'est du Maroc à 300 km d'Ouarzazate et 50 km de la frontière algérienne.

Ici il y a deux ans, il n'y avait que du sable et des cailloux. Mais si tout va bien l'exploitation de Smaïn (photo ci-dessous) commencera à produire dans 4 ou 5 ans, avec à terme une récolte se chiffrant en centaines de tonnes. Pour l'instant, ce n'est qu'un bout de terrain en zone présaharienne sur un plateau quasi désertique de 26 hectares émaillé d'innombrables petits plants à trois ou quatre feuilles alignés en rang d'oignon.

Ceux-ci sont arrosés en goutte à goutte par d'interminables tuyaux noirs reliés au vaste réservoir dont les pompes vont chercher l'eau à près de 90 mètres sous terre dans une nappe phréatique alimentée par de rares et violentes pluies d'orage de l'année ou la fonte des neiges du Haut-Atlas. Une sorte d'exploitation modèle en devenir pour un investissement conséquent de 400 000 euros. Entrepreneur dans diverses affaires de négoce, Smaïn Rachiddi n'avait jusque-là pas vraiment la fibre agricole, mais il s'est dit qu'il y « avait là un bon business ».

D'autant que l'Etat l'a généreusement aidé à grand coup de subventions. C'est que le palmier dattier peut rapporter gros. Sur le marché de détail au Maroc, les meilleures variétés se vendent 110 dirhams par kilo (9 euros) et même jusqu'à 200 dirhams lors du Ramadan, la période de plus forte consommation. La datte mérite bien son surnom d'or brun du désert ! Mais le Maroc a un problème... Ses habitants consomment chaque année près de 150 000 tonnes de dattes, un business estimé à environ 200 millions d'euros.

Le souci ? La palmeraie ne produit que 120 000 tonnes de dattes par an, ce qui ne couvre pas la demande. Et le pays doit en importer 30 000 tonnes par an d'Algérie ou d'Arabie saoudite. Mauvais pour le commerce extérieur du royaume en lourd déficit. De plus l'offre est mal organisée et beaucoup de palmeraies restent exploitées dans une logique de simple cueillette selon le modèle millénaire des "trois étages » (palmiers, arbres fruitiers et cultures au sol), ce qui occasionne pertes et problèmes de qualité. Le marketing, quant à lui, au-delà de la simple mention « dattes du Maroc » est balbutiant. Enfin, une maladie qui dessèche les dattiers, le bayoud a ravagé une partie de la palmeraie marocaine ces dernières décennies.

Pour relancer la culture phoénicienne, vivifier l'économie des régions oasiennes et ainsi fixer sur place une part de la population, le royaume chérifien a lancé un vaste plan en 2011 pour booster la palmeraie.

« Dans le cadre du Plan Maroc vert, notre programme de développement agricole, l'Etat soutient cette culture. C'est une opération de reconquête. Le Maroc est le berceau historique d'une des meilleures variétés de dattes qui soit la Majhoul mais cette activité a été délaissée par le passé. Ce projet entre aussi dans la politique nationale de soutien aux régions semi désertiques notamment via l'Agence des zones oasiennes et de l'arganier (ANDZOA) réaffirmé ici même par le Souverain il y a quelques semaines. Cela représente un enjeu économique et social majeur pour les 1,4 million de marocains qui vivent dans les trois grandes zones d'oasis du royaume, soit 40% du territoire», nous explique Aziz Akhannouch, le ministre de l'Agriculture rencontré à Erfoud à l'occasion du quatrième « Festival international des dattes » qui se tenait dans cette ville début novembre.

L'Etat donc met le paquet via des subventions massives dans un programme pluriannuel qui se chiffrera à terme à plus de 100 millions d'euros. Il s'agit d'abord de soutenir les petits planteurs des oasis comme par exemple ceux de la vallée du Ziz, entre Errachidia et Erfoud. Recouverte de milliers de dattiers c'est une véritable « tranchée verte » au milieu du désert surplombé par des falaises orangées et qui serpente le long de l'oued du même nom le plus souvent à sec mais régulé en amont par un vaste barrage.

Conseil agricole, fourniture d'intrants ou de jeunes plants sélectionnés, travaux hydrauliques, agrégation de l'offre via des groupements de producteurs... ici comme ailleurs, toute une batterie d'aides sont peu à peu déployées. Le taux de subvention peut atteindre 100% pour ces paysans qui souvent ne possèdent que quelques dattiers dont la propriété, l'usufruit et le droit d'irrigation sont parfois détenus par des personnes différentes !

Le dattier ou Phoenix dactylifera est une espèce de palmier que l'on retrouve en zones semi-arides de l'Atlantique africain à l'Inde. C'est une plante dioïque (il existe des pieds mâles et femelles) cultivé depuis la Haute antiquité. Il a été introduit dans les Amériques et fait notamment l'objet de culture intensive en Californie et en Arizona. Un palmier bien conduit et irrigué peut produire 80 à 100 kg de fruits par an. En culture extensive la production s'élève de 20 à 30kg avec de fortes variations annuelles. La datte peut être consommée en l'état mais aussi transformée en pâte, sirop ou confiture. Elle est aussi souvent utilisée comme fourrage par les éleveurs.

Mais hormis l'amélioration de la palmeraie existante, l'Etat aide aussi au développement de grosses exploitations modernes sur le modèle de celle de Smaïn. Le Maroc compte 5 millions de palmiers dattiers, le 8ème rang mondial quand l'Arabie saoudite, le premier producteur de la planète en dénombre 21 millions.

Déjà 1 million de plants supplémentaires ont été mis en terre depuis le lancement du plan Maroc Vert en 2009. Aziz Akhannouch, ne veut pas s'arrêter là. « Notre objectif : 3 millions de plants en plus d'ici à 2020, soit une augmentation de 60% ». Avec notamment un objectif de 5 à 7 000 hectares de cultures intensives.

Un des rouages de ce projet se situe en amont, à savoir la production de plants. C'est, en effet, une des missions de l'INRA, l'Institut national de la recherche agronomique marocain et en particulier de sa station d'Errachidia. Abdelmalek Zirari (photo ci-dessous), chef de ce centre nous explique « *ici nous sélectionnons après collecte sur le terrain les variétés les plus productives ou appréciées comme le Mahjoul, mais il en existe des dizaines d'autres, en choisissant surtout des plants sains et issus de pieds mère productifs* ». L'INRA d'Errachidia vient même de se doter d'un séquenceur ADN !

Ces plants sélectionnés, l'INRA les multiplie par clonage puis culture in vitro. Ces vitro-plants passés au stade in vivo (souches bourgeonnantes) sont ensuite le plus souvent vendus à la poignée de pépiniéristes certifiés du Maroc. Pour suivre la cadence, l'INRA d'Errachidia a investi dans l'extension de ses capacités pour 2,5 millions d'euros dans des salles de culture in vitro et autre salles d'ensemencement en surpression pour éviter les contaminations ainsi que dans une serre vitrée en cours de finition pour le "durcissement" des vitro-plants. Objectif passer de 20 000 souches mère produites par an à 45 000 d'ici 2015.

A côté de l'INRA, certains audacieux se lancent aussi dans la multiplication plus traditionnelle en pépinière à partir de rejets collectés sur des palmiers adultes sous le contrôle phytosanitaire des autorités. C'est le cas d'Abdelbar Belhassen.

Ce prospère entrepreneur agricole trentenaire est installé à une quinzaine de km d'Erfoud. A son actif, notamment un élevage de chèvres laitières mais surtout une palmeraie intensive créé ex-nihilo voilà 5 ans sur plus de 90 hectares et doté de son propre système d'irrigation à quoi s'ajoute une vaste pépinière. Celle-ci sert bien sûr aux besoins propres de l'exploitation mais l'essentiel est vendu... à l'Etat.

L'administration acquiert en effet les plants sains et certifiés pour les distribuer aux petits planteurs ou aux grosses exploitations. Un bon business, l'Etat paye la plupart des plants 600 dirhams pièce (55 euros) et la pépinière peut en produire jusqu'à 10 000 par an... Quant à la palmeraie du "Domaine Belhassen", suivie au petit soin avec travail du sol régulier, fertilisation et arrosage contrôlés par automatismes, elle commence à produire, et déjà une extension est en route. Bref, la générosité de l'Etat à tous les stades de la filière a suscité bien des vocations. Ainsi le groupe Benjelloun s'active sur un projet intégré intensif de 350 hectares de palmiers à Boudnib, à l'est d'Errachidia. Et d'autres investisseurs agricoles venus d'Agadir notamment s'intéresseraient aussi de près à la région du Tafilalet. Spécialisé dans les agrumes certains ont dû dans leur région renoncer à l'extension de leur orangerie pour cause de conflits et restrictions sur l'usage de l'eau. Et ils ont compris qu'après l'orange ils pourraient peut-être passer à l'or brun.

Usine de conditionnement dans le désert

Elle est flambant neuve et a été inaugurée par le ministre de l'agriculture Aziz Akhannouch, à l'occasion du Festival international des dattes à Erfoud fin novembre. Situé à quelques km de cette ville, la petite usine de conditionnement d'Erfoud de 1 500 m² est posée telle une boîte blanche et bleue sur le désert.

Gérée par des coopératives et des groupements de producteurs, sa mission est de rationaliser et mieux qualifier l'offre locale dans le cadre de programme de

développement mené avec le support, notamment, de la coopération belge. Et de favoriser le travail des femmes rurales.

A l'intérieur une dizaine de femmes en blouse blanche, coiffées d'une charlotte trient et calibre les dattes qui défilent sur un tapis roulant avant de les peser et les ranger soigneusement dans des boîtes, puis de les stocker dans la chambre frigorifique.

Alors que la période de récolte bat son plein, les fruits traités ici viennent des palmeraies traditionnelles des alentours amenées à dos d'âne, par carriole à cheval, motos ou camionnettes.

Des unités comme celle d'Erfoud le Maroc en compte 21 aujourd'hui disséminées sur la zone des oasis. Chacune a nécessité un investissement environ 1,2 million d'euros financé par des fonds américains de coopération (Millennium challenge) pour sept d'entre elles et le ministère marocain de l'agriculture pour les autres.

Source : <http://www.usinenouvelle.com/article/l-or-brun-du-desert-ou-quand-la-datte-du-maroc-se-met-a-l-heure-de-l-agri-business.N227927> (23/12/2013)